

Il est tout-à-fait possible que nous trouvions exagérée cette Parole de quelqu'un qui se voit remettre une dette de 60 millions de pièces d'argent et qui ne peut tolérer qu'on ne lui rembourse pas tout-de-suite 600.000 fois moins (*A savoir simplement 100 petites pièces*)... Mais ça dit bien cependant la tendance que nous avons pratiquement tous à grossir le mal qui nous est fait à nous et à minimiser celui que nous faisons aux autres. En effet, si Jésus choisit ainsi des images apparemment outrancières, c'est bien pour souligner à quel point nous sommes aveugles sur nous-mêmes... Il n'est pas si rare, en tout cas, que nous pinaillions pour des détails de rien dans notre vie les uns avec les autres, **quand Dieu, lui, n'arrête pas de passer sur l'immensité de nos ingratitude**s et de continuer toujours à nous vouloir du bien... Puisse donc, cette parabole nous permettre de revenir un peu plus près de la réalité afin que nous n'en restions pas trop souvent à vouloir **"Retirer la Paille de l'œil de nos frères quand il y a peut-être une poutre dans le nôtre"** et qu'au contraire nous soyons plus attentifs à **"Ne pas faire aux autres ce que nous n'aimons pas qu'il nous soit fait à nous"** ou à nous empresser **"de leur faire ce que aimerions tant qu'ils fassent pour nous"**.

Oh certes, il n'est pas question en cela de dire que le Pardon est une chose facile. Comment ne pas ressentir de forts blocages émotionnels et même une très forte envie de faire payer quand, par ex., la violence (*surtout si elle était volontaire*) a pu aller jusqu'à attenter à notre intimité, à notre honneur, à notre vie ou à la vie et à l'honneur de personnes qui nous étaient particulièrement chères?. D'ailleurs, s'il était facile de pardonner, tout le monde le ferait certainement, tant il est dur de rester coincés dans ses rancunes (*Parfois jusqu'à en tomber malade*)... J'aurais même envie de dire que le pardon est la vertu en même temps que la grâce qui soulignent le mieux que l'on est sur un vrai chemin de chrétien ou, au contraire, que l'on a encore beaucoup de route à faire, même si l'on va à la messe tous les dimanches (*voire en semaine*) et si l'on dit de belles paroles ou si nous faisons de belles prières... Non, encore une fois, le Pardon n'est pas facile et, je pense qu'il faut d'ailleurs plus le comprendre comme **un désir à décider** et à essayer d'entretenir que comme une page que l'on pourrait tourner une fois pour toute... Tout en sachant, je le redis qu'il est incontournable pour qu'une vie en société soit possible (*alors qu'étant donnée la misère de notre condition humaine*), il est pratiquement impossible de ne pas se blesser à longueur de jour. Quoi qu'il en soit, même s'il est impossible d'effacer ce qui a été dit ou ce qui a été fait et qui a blessé, il importe cependant de tout faire pour pouvoir être de nouveau en paix avec celui ou celle ou ceux qui nous ont blessés si l'on veut que la vie circule librement à nouveau et puisse porter du fruit.

Or, pour cela, il nous faut d'abord comprendre que ceux qui nous ont fait du mal ne se réduisent pas à ce mal qu'ils nous ont fait, mais qu'ils ont aussi des blessures ou des qualités que nous ne pouvons que gagner à découvrir, tout comme nous sommes nous-mêmes encore capables de bonnes choses après avoir pourtant blessé les autres. Je me dis souvent que pour bien comprendre le sens du pardon, il faudrait sans doute l'écrire en deux mots: **Par - Don**, car lorsqu'on pardonne, ça doit être "Par **don**" et non pas par **mérite**. (*Comme le bien que Dieu nous fait*). Ceci dit, bien sûr, il ne faudrait pas pour autant en conclure que le Pardon est un encouragement à faire le mal ou à ne pas changer nos comportements. Pardonner ne dispensera jamais en même temps de nous aider à nous corriger mutuellement... L'Évangile de Dimanche dernier nous le rappelait: **"Si ton frère a commis un péché, reprends-le seul à seul ou, si nécessaire, avec deux ou trois témoins"**. Mais une fois faite cette démarche de mise au point qui devra d'ailleurs toujours être précédée et accompagnée de la prière pour rester dans la charité, il conviendra encore de prier pour aller coûte que coûte, jusqu'à cette dimension du pardon et pouvoir la recommencer autant de fois qu'il le faudra, puisque je le disais il y a un instant, notre faiblesse humaine ne manquera jamais de nous rattraper et de nous entraîner, d'une manière ou d'une autre, à nous refaire encore du tort les uns aux autres .

Pourtant, quoi qu'il en soit de cette faiblesse et de la difficulté à renouveler sans cesse des "Pardons" (*ce qui nous donne bien souvent l'impression que ça ne sert à rien*), ne craignons pas de les pratiquer, je dirais presque: à l'excès, tellement notre vie en société en a besoin et, non seulement notre vie en société, mais même notre équilibre personnel... Réalisons-nous, par ex. qu'un bon nombre de nos déséquilibres fonctionnels ou de nos maladies (*dont certains cancers affirment des spécialistes*) peuvent être liés dans bien des cas à des blocages psychiques, affectifs ou spirituels que parfois un simple pardon profond suffirait à faire disparaître ?

Aussi, en conclusion de cette réflexion sur le risque: 1) de grossir les offenses faites par les autres et 2) sur la nécessité de pardonner sans cesse, malgré tout ce qui peut se cabrer et se révolter en nous (*ou surtout à cause de ce qui se cabre en nous*) supplions le Seigneur de venir faire en notre cœur ce que nous sommes bien incapables de faire tout seul et nous serons en mesure de vérifier cette parole de St-Séraphim de Sarov: **"Acquiers en toi la paix et les gens par milliers trouveront près de toi le salut"**... Alors, s'il suffisait d'un pardon du fond du cœur pour que nous puissions nous aussi faire partie de ces authentiques témoins de **la paix** (d'une paix vraiment contagieuse), ce serait tout-de-même bien réconfortant et salutaire pour beaucoup. Eh bien, prenons-en le risque, nous n'avons tellement qu'à y gagner. Amen !